

LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

AFFREUX !

**LES EXPLORATEURS  
DE LA SCIENCE-FICTION**

DAVONLINE.COM PRESENTE :

*DANS LA MEME COLLECTION :  
SERIE : LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION*

1. LE GOLEM
2. FRANKENSTEIN
3. METROPOLIS
4. AFFREUX !
5. ZAROFF
6. HYDE

*A LA DECOUVERTE DES RECITS QUI ONT FAIT LA  
SCIENCE-FICTION ET LE FANTASTIQUE*

**AFFREUX !**

par David Sicé

*D'après le film de Tod Browning « Freaks ou la monstrueuse parade », d'après un scénario de W. Goldbeck, L. Gordon, E. A. Woolf, Al Boasberg, lui-même tiré de la nouvelle « Spurs » de C. A. Robbins.*

### PROLOGUE

L'orchestre jouait une polka entraînante.

C'était un petit groupe de gens vêtus de costumes et de grands chapeaux tristes. Des hommes trop petits, des femmes trop grandes. Qui avec un nez trop gros, qui avec une verrue. Un peu de maquillage pour masquer un teint malsain, du rab de brillantine pour confondre des cheveux gras. Et ce qu'il faut de parfum pour cacher les effluves faisandés de ceux qui ne se lavent pas tous les jours.

« Approchez, approchez, haranguait le forain comme vous avez pu le voir, on ne vous a pas menti ! On vous a dit que vous trouveriez ici des monstruosités qui bougent et qui respirent. Vous avez ri à leur vue ! Vous avez tremblé à leur vue ! Et pourtant... »

L'homme baissa le ton en se penchant légèrement vers son auditoire : « Vous auriez pu être l'un d'eux... » Il se redressa : « Ils n'ont pas demandé à naître ainsi, mais ainsi ils sont nés. Ils se sont donné des lois : *En offenser un, c'est les offenser tous !* »

Le forain descendit de son estrade :

« Et à présent, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien me suivre, vous découvrirez la plus étrange, la plus étonnante des monstruosités bien vivantes... de tous les temps ! »

Les visiteurs se rassemblèrent autour d'un parc de bois au fond garni de sciure. Une femme hurla. La plupart reculèrent, glacés par l'effroi. Puis les gens se rapprochèrent et se mirent à murmurer. Ceux qui s'étaient cachés les yeux ou qui s'étaient détournés ne pouvaient s'empêcher de porter leur regard à nouveau sur l'horrible chose. Encore, et encore, comme si leur esprit n'arrivait pas à en admettre l'épouvantable réalité.

« Les amis... reprit le forain d'une voix apaisante, captant à nouveau aussitôt l'attention de la petite foule : elle fut jadis une

superbe femme. Un prince se suicida pour elle. On l'avait surnommée... »

### CHAPITRE PREMIER L'OISEAU DU PARADIS

Elle s'appelait Cléopâtre. Elle était la voltigeuse du Cirque de Madame Tétrallini. Une fois perchée sur son trapèze, le monde n'avait d'yeux que pour elle, et elle s'en moquait. Blonde, plantureuse, parfaite, elle s'envolait littéralement dans les airs, brillant de tous ses feux dans un collant noir qui, tout en la recouvrant totalement, ne laissait rien ignorer de ses formes. L'orchestre jouait une valse rapide, que recouvraient les applaudissements à chaque acrobatie.

Derrière le rideau des coulisses, Hans et Frieda attendaient le passage de leur numéro. De loin, on aurait pu les prendre pour deux enfants, vêtus comme des adultes.

« *Ach ! Sie ist sehr verbrachtein, nicht wahr, Hans ?* remarqua sentencieusement la petite écuyère.

— C'est plus belle des grandes femmes que j'ai jamais vu, » répondit le maître de manège miniature.

Frieda considéra son partenaire en rougissant : « Mais Hans, tu vas me rendre jalouse ! s'étonna-t-elle.

— Ah ! répondit Hans sans quitter des yeux la pis-te, ou plutôt le trapèze. Dis pas de bêtises !

— Dis pas de bêtises ? répéta Frieda : j'ai bien vu cette grande femme faire les yeux doux à mon Hans ! »

Elle baissa les yeux et se tortilla en rougissant encore plus : « Bien sûr que je ne suis pas jalouse... »

Hans se tourna enfin vers sa partenaire :

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

« Oh, Frieda chérie, s'excusa-t-il : je n'ai d'yeux que pour une seule femme. Celle que je vais épouser. »

Et il s'inclina galamment.

Un roulement de timbale annonça le début du numéro suivant. Le palefrenier appela Frieda pour vérifier la selle de son poulain. Pendant ce temps, Cléopâtre, la Reine des Airs rentrait nonchalamment dans les coulisses, non sans s'attarder quelque temps près du rideau, histoire d'admirer les prouesses musculeuses d'Hercule, le dompteur de taureaux, qu'accompagnait un cancan endiablé.

Hans, qui était resté près du rideau, ne put s'empêcher d'admirer les longues jambes de la belle acrobate, que le collant noir mettait si audacieusement en valeur. Cléopâtre, baissant les yeux, s'en aperçut. D'abord choquée, puis amusée, elle fit semblant de s'étirer et, du coup, laissa choir sa lourde cape dans la sciure étalée sur le sol.

Évidemment, Hans s'empressa de la ramasser : une si jolie cape appartenant à une si belle femme ne devait pas s'abîmer !

Faisant alors celle qui venait de l'apercevoir, Cléopâtre se pâma devant son geste et lui tourna le dos, de l'air d'attendre qu'il la rhabille de sa cape. Hans pâlit.

« Est-ce que vous vous moquez de moi ? » demanda sèchement le maître de manège miniature.

Compte tenu de la différence de taille, même en se haussant sur la pointe des pieds, Hans aurait été bien incapable d'atteindre les épaules de la voltigeuse.

« Oh, non monsieur ! s'exclama Cléopâtre en faisant l'innocente. Pourquoi le ferais-je ? »

— La plupart des grandes personnes le font, répondit Hans avec raideur. Elles ne me voient pas comme un homme. Pour eux je suis seulement quelque chose qui les fait rire... »

Alors Cléopâtre posa un genou à terre pour lui permettre de repasser la cape autour de son cou. Hans s'exécuta de bonne grâce.

## AFFREUX !

« Merci ! fit Cléopâtre en effleurant la joue du jeune homme. C'était si gentil de votre part ! »

La voltigeuse croisa le regard noir de Frieda : celle-ci attendait son entrée perchée en amazone sur son poulain blanc. Cléopâtre se releva et marcha jusqu'à la petite écuyère. Elle fit négligemment voler la tulle du tutu de sa rivale, comme si celle-ci n'était qu'une poupée coûteuse qu'on aurait posée sur un cheval : « Mi-gnon, très mignon ! » complimenta moqueuse l'Oiseau du Paradis.

« Pas touche, rétorqua Frieda en brandissant sa cravache. » Un coup de sifflet sous le chapiteau annonça le début de son numéro : l'écuyère s'éloigna sur la piste sans quitter des yeux la voltigeuse, jusqu'à ce que le rideau des coulisses retombe.

Cléopâtre en profita pour revenir auprès de Hans avec un grand sourire : « Il faudra venir me voir un soir, et nous prendrons un verre ensemble ! » invita-t-elle.

— Avec plaisir, *Fraülein* Cléo, remercia Hans en s'inclinant, *Danke !* »

Sur ce, il alla rejoindre sa partenaire sur la piste. Cléopâtre se releva et quitta les coulisses à pas lents, remplie d'aise et de suffisance.

## CHAPITRE DEUX : DIEU VEILLE SUR TOUS SES ENFANTS

Le lendemain matin, Monsieur Duval, respectable propriétaire d'un vaste domaine boisé, inspectait celui-ci, à l'insistance de son valet : « Vous vous faites vieux et par-dessus tout, vous avez trop d'imagination, Jean ! soupira l'élégant homme en costume de chasse.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Mais, Monsieur, je vous jure ! répondit le valet : Moi-même, je pouvais pas en croire mes yeux. Toutes ces horribles choses tordues qui rampaient, qui gémissaient et qui riaient !

— Dis donc, Jean, fit Duval en s'arrêtant pour bourrer une pipe : qu'est-ce que vous avez bu la nuit dernière ?

— Mais rien, Monsieur ! protesta le valet. Oh, il devrait y avoir des lois contre ce genre de choses : on devrait les noyer à la naissance, ou alors, les enfermer !

— D'accord, d'accord, Jean, répondit Duval en riant, s'il y a quoi que ce soit qui ressemble à ce que vous dites sur mes terres, je l'en ferais partir. »

C'est en arrivant à la clairière que Monsieur Duval les vit. Il faillit en lâcher sa pipe : ils étaient exactement tels que Jean les lui avait décrit. En pire... Quatre créatures dansaient en rond autour d'une cinquième, très maigre, en collant noir, qui jouait de l'harmonica. Les danseuses avaient des têtes minuscules et chantonnaient grotesquement avec des voix aigrelettes. Autour d'eux sautillait dans les herbes un adolescent perché sur un bras. On aurait dit que, par un trucage incompréhensible, un de ces cinéastes si habiles avait effacé ses jambes du paysage.

Mais ce n'était pas du cinéma.

Les apercevant, Jean devint tout rouge et s'élança en hurlant et en gesticulant :

« Allez-vous-en ! Partez ! Tous ! Tout de suite ! »

Les créatures s'enfuirent, épouvantées, se réfugièrent auprès d'une forte dame aux cheveux blancs.

« C'est une propriété privée, ici ! cria encore Jean.

— Oh, je suis désolé, Monsieur ! répondit la femme : Je suis Madame Tétrallini. Ces... enfants, » elle désignait les créatures apeurées qui, tout autour d'elle, se cramponnaient à ses jupons, « font partie de mon cirque !

— Des enfants ? répéta Jean, outré : des monstres, oui ! »

C'est alors que Monsieur Duval intervint :

## AFFREUX !

« Votre cirque ? Je comprend ! fit-il avec un sourire amical et rassurant.

— Alors, comme vous le voyez, poursuivit Madame Tétrallini, quand j'en ai l'occasion, je les amène au soleil... Et je les laisse jouer comme des... enfants. Parce que c'est ce qu'ils sont, pour la plupart : des enfants ! »

Monsieur Duval baissa les yeux et contempla la pauvre Schlitze, terrorisée, qui étreignait la main de sa protectrice. Il croisa le regard anxieux de Johnny Eck, l'adolescent qui n'avait pas de jambes, puis celui, terriblement douloureux de Prince Randian, qui était né sans aucun membre.

« Des enfants... répéta pensivement Monsieur Duval. Je vous en prie, excusez cet incident, Madame : vous pourrez rester aussi longtemps qu'il vous plaira.

— Merci mille fois, Monsieur ! » s'écria Madame Tétrallini, les yeux gonflés par les larmes devant tant de compréhension de la part d'un parfait inconnu.

Puis elle se tourna vers ceux et celles qui s'accrochaient encore à ses jupons :

« Vous n'avez pas honte ! les gronda-t-elle : combien de fois vous ai-je dit de ne pas avoir peur ? Dieu veuille sur tous ses enfants ! »

Le soir venu, Madame Tétrallini raccompagna ses protégés au cirque. Alors que la petite bande passait devant les frères Rollo, les deux acrobates saluèrent :

« Comment allez-vous, Madame Tétrallini ?

— Il y a foule ce soir, vous ne trouvez pas ? »

Mais la propriétaire du cirque se contenta de hâter son pas, faisant celle qui n'avait rien vu ni entendu.

« Regarde-moi ça, commenta Eddie Rollo : la voilà qui sort ses monstres pour leur faire prendre de l'exercice ! Des Affreux en pleine forme pour la parade fantastique !

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— A-ah, s'exclama Matt Rollo d'une voix tonitruante en voyant arriver une autre des attractions du cirque : aussi atroce qu'en peinture, vous les verriez tous à l'intérieur... »

Joséphine Joseph marchait vers eux. Elle portait un costume qui la coupait en deux : à droite, des cheveux brillantinés et un maillot léopard — à gauche, de longues boucles et un bustier noir avec des dentelles.

« Des monstruosité qui bougent et qui respirent, présenta Matt Rollo, continuant de jouer au bonimenteur : Joséphine Joseph, mi-homme, mi-femme !

— Un cigare, Joseph ? se moqua Eddie.

— T'as laissé tombé ton rouge à lèvres, Joséphine ! renchérit Matt.

— L'embête pas Elle, sinon Lui t'en collera un sur le nez ! répliqua Eddie.

Les acrobates éclatèrent d'un rire gras. Joséphine Joseph toisa les deux hommes avec une moue dégoûtée, et poursuivit son chemin.

Quelques mètres plus loin, Hercule, l'Homme le Plus Fort du Monde, aidait son comparse Rosco à ôter son déguisement de matrone romaine. Autant Hercule était massif et musculeux, autant Rosco était maigre et efflanqué. « T'as tout à fait t-tort, disait Rosco : Je-je l'ai pa-pa-pa-pas fait !

— Alors qu'est-ce que t'essayais de faire ? rétorqua Hercule : une noble romaine qui descend du taureau et qui se gratte ! Pourquoi tu prends pas un bain ?

— Je l'ai fait ! protesta Rosco : mais c'est-c'est le taureau qui aurait besoin d'un be-be-be-bain ! »

Les deux hommes s'arrêtèrent de parler au pas-sage de Joséphine Joseph. L'étrange créature lança un coup d'oeil appuyé par-dessus son épaule féminine en direction d'Hercule.

« Je crois que-que-qu'Elle t'appe-précie, remarqua Rosco, mais Lui, pe-pas tre-trop... »

## AFFREUX !

L'homme le plus fort du monde partit d'un grand rire tonitruant et assena une tape magistrale dans le dos du clown.

### CHAPITRE TROIS QUESTIONS D'ARGENT

Le lendemain, Cléopâtre la Reine des Airs, retrouva Hans dans les coulisses. Elle posa aussitôt un

genou à terre devant le petit homme : « Oh, Hans ! s'exclama-t-elle : les fleurs que vous m'avez fait portées étaient magnifiques.

— Mais certainement pas aussi magnifiques que vous, déclara le petit homme avec un grand sourire.

— Merci... » répondit Cléopâtre avec un sourire encore plus grand. La trapéziste fit mine de se relever, mais se ravisa : « Et... Hans, je n'aime pas avoir à... mais pourrai-je... pourrai-je vous emprunter mille francs, le temps que mon argent arrive de Paris ? »

Le petit homme s'inclina galamment :

« Avec plaisir, Fraülein.

— Oh ! Merci ! » fit Cléopâtre — et elle déposa un baiser rapide sur la joue du petit homme.

Hans devint tout rouge et se redressa très fièrement :

« Je vous apporterai la somme à votre roulotte, dès ce soir. »

Cléopâtre se pâma de ravissement.

Une ambiance beaucoup moins galante régnait dans la roulotte de l'Homme le plus Fort du Monde : la blonde Vénus, montreuse de phoques, pliait bagages.

« Ah ! grondait Hercule à la jeune femme : laisse tomber ! C'était juste une blague !

— Une blague ? répondit Vénus frémissante de rage : Viens ma petite, je vais m'occuper de toi. Quand je pense que je suis tombé amoureux de ça ! »

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

Elle frappa du coude le bras musclé de l'Homme le Plus Fort du Monde, et se remit à ramasser ses affaires. Hercule se recula : « Laisse tomber... » répéta-t-il.

Puis, comme Vénus récupérait sa vaisselle, il revint à la charge :

« Alors, tu t'en vas pour de vrai, c'est ça ? »

Vénus lui répondit avec un sourire ironique :

« Peut-être bien que c'est seulement une blague ? »

L'Homme le Plus Fort du Monde se mit à hurler :

« Personne ne me plaque, moi : c'est moi qui te fous dehors ! »

Et comme Vénus ramassait un vaporisateur de parfum, Hercule le lui arracha des mains :

« Pas ça ! ordonna-t-il : c'est moi qui te l'ai offert ! »

Soufflé par ce sommet de goujaterie, Vénus put à peine répondre : « Espèce de misérable... oh ! » et elle prit la porte.

« Et ne reviens pas me supplier de te reprendre, cria encore Hercule par l'embrasement : j'en ai assez de gaspiller mon temps et mon argent avec une garce de ton genre ? »

Trop, c'était trop. Vénus se retourna :

« Ton temps mais mon argent ! rectifia-t-elle.

— Petite dinde sans reconnaissance, » conclut Hercule en s'envoyant du parfum sous les bras avec le vaporisateur qu'il lui avait arraché.

Alors qu'elle remontait dans sa roulotte, Vénus laissa échapper chaussure, tasses et couverts qui roulèrent à terre. S'efforçant de tout ramasser, elle croisa le regard étonné de Phroso le clown, qui se démaquillait un peu plus loin.

« Hé bien, qu'est-ce que tu regardes ? apostropha la montreuse de phoques : t'as jamais vu une femme déménager ? »

Surpris, Phroso regarda tout autour de lui, et comme la jeune fille ne semblait s'adresser à personne d'autre que le clown, il s'avança, la main sur la poitrine, de l'air de dire : C'est à moi que vous parlez ?

## AFFREUX !

« Je parie que t'as rien manqué du spectacle ! » accusa Vénus.

Comme Phroso ouvrait la bouche et secouait la tête en signe d'incompréhension — ce qui exagéra encore l'hilarité de son maquillage, Vénus explosa :

« C'est ça, moque-toi ! Ce que c'est marrant une femme, hein ? Toutes des garces, hein ? Sauf quand on vit avec leur argent ! »

Et elle claqua la porte de sa roulotte au nez du clown. Celui-ci acheva d'essuyer son maquillage, révélant un visage innocent et quelque peu distrait.

Puis le jeune homme sembla soudain comprendre que Vénus l'avait insulté et laissa tomber sa serviette pour se précipiter à l'intérieur de la roulotte.

« Dis donc ! s'exclama-t-il : pour qui tu te prends ? C'est à Phroso, Phroso que tu parles, pas à l'un de ces voyous que t'as l'habitude de fréquenter ! Maintenant, écoute-moi... »

Vénus rendit les armes sans attendre le sermon :

« Tu sais bien que c'était pas de toi que je parlais, gémit-elle en secouant la tête. Il fallait seulement que je passe mes nerfs sur quelqu'un !

— Ouais, tu croyais que c'était de l'amour, continuait Phroso sans l'avoir écoutée : il y a jamais rien dans les têtes de linottes de votre espèce, et maintenant regarde-toi... »

La jeune femme éclata en sanglots. Ce qui évidemment embarrassait le clown au plus haut point :

« Allez... allez..., ça suffit, arrête ça ! bredouilla Phroso.

— C'est ma faute ! sanglotait Vénus, mais ce qui me donne envie de me donner des coups, c'est d'en avoir pincé pour ce gros tas de muscles ! »

— Alors finalement t'es devenue intelligente ! répondit Phroso. C'est ça qui est marrant avec les femmes : ça leur vient jamais assez tôt ! Si t'avais attendu plus longtemps, personne n'aurait plus voulu de toi...

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Mais personne ne veut de moi ! répliqua Vénus en se mouchant bruyamment.

— Oh, reprends-toi ! s'emporta Phroso : t'es pas si moche à regarder. »

Vénus releva les yeux et vit soudain le clown sous un jour nouveau : lui non plus n'était pas si moche à regarder sans maquillage. Elle se releva vivement et s'efforça de rajuster sa coiffure et sa tenue aussi discrètement que possible.

« Un jour, tu tireras le bon numéro, continuait Phroso sans remarquer la métamorphose de la jeune femme : ton tour viendra.

— Viendra ? répondit Vénus, décidée à se faire un peu dorloter. Il est passé, oui !

— Commence pas à t'apitoyer sur toi-même ! semonça le clown.

— Oh non ! répondit Vénus en se redressant avec un regain de fierté : on ne pourra jamais m'accuser d'une chose pareille !

— D'accord, d'accord, répliqua Phroso en s'appêtant à ressortir de la roulotte : mais n'arrose pas trop ta liberté retrouvée ce soir, ça ne fera du bien à personne. Compris ?

— J'ai compris, » fit Vénus en baissant les yeux. Puis elle s'élança vers la porte :

« Hé, t'es quelqu'un de bien ! lança-t-elle au clown.

— C'est trop triste, répondit cyniquement Phroso : t'aurais dû m'attraper avant mon opération. »

Plus tard dans la nuit, Hercule revenait en beuglant de sa voix grave et éraillée une chanson d'amour au milieu des roulettes du cirque. Un applaudissement l'interrompit : c'était Cléopâtre, drapée dans un kimono japonais, penchée à sa fenêtre.

« Où vous allez ? » interrogea-t-elle en souriant avec gourmandise.

Une minute plus tard, l'Homme le Plus Fort du Monde était dans la roulotte de l'Oiseau du Paradis.

## AFFREUX !

« Servez-vous à boire, proposa Cléopâtre, qui préparait à manger.

— Ça c'est la belle vie ! commenta Hercule.

— Tu as envie de manger quelque chose ? demanda l'accorte trapéziste.

— Toujours, répondit Hercule en massant son ventre. *Prosit* ! lança-t-il en levant son verre.

— Combien ? interrogea Cléopâtre en désignant le panier plein d'oeufs à côté de la poêle.

— Oh, je n'ai pas très faim : six à peu près.

— Comment aimez-vous vos oeufs ? demanda encore Cléopâtre tandis que l'Homme le Plus Fort du Monde s'approchait d'elle.

— Pas de ça... ! fit Hercule en prenant la jeune femme dans ses bras et en la serrant contre lui.

— Oh, ce que vous êtes fort ! souffla Cléopâtre en riant, vous me brisez !

— Et tu aimes ça ! répliqua Hercule.

— Vous m'étouffez ! » riait Cléopâtre de plus belle. Soudain, le couple aperçut Joséphine Joseph qui les observait par l'embrasure de la porte de la roulotte.

— Toi ! » gronda Hercule en s'élançant.

Lorsque l'Homme le Plus Fort du Monde rattrapa la créature, celle-ci faisait mine de se remaquiller comme si de rien n'était.

« Voilà ce qu'il te faut pour ton oeil ! » cria Hercule en lui envoyant son poing dans la figure.

Joséphine Joseph fut assommée net par le coup. Penchée à sa fenêtre, Cléopâtre sursauta devant la violence du coup, puis partit d'un grand rire.

Hans et sa fiancée Frieda étaient attablés à la buvette du cirque. Frieda s'interrompit : « Hans, *mein liebchen*, tu n'as pas écouté ce que je disais. Hans ?

— Hein ? sursauta le petit homme : si, si, je t'écoutais.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Alors qu'est-ce que j'étais en train de dire ? répliqua Frieda.

— Tu disais... répondit Hans, tu disais... Qu'est-ce que tu disais, déjà ? »

Frieda soupira :

« Je disais que tu ne devrais pas fumer d'aussi gros cigares. Ta voix était très enrouée au spectacle de ce soir.

— S'il te plaît Frieda, ne me dis pas ce que je dois faire ! rétorqua le petit homme : si je veux un cigare, je fume un cigare. Je ne veux pas recevoir d'ordre d'une femme ! »

Frieda baissa les yeux, au bord des larmes :

« Hans, souffla-t-elle. C'est la première fois depuis que nos fiançailles que tu me parles sur ce ton... Pourquoi ? »

Le petit homme sembla soudain confus : « oh, *Friedchen*, je suis désolé, je... Ah, voilà le café ! » Et il n'aborda plus le sujet de la soirée.

Un peu plus tard, dans la roulotte de Cléopâtre, affalé sur le divan, Hercule considérait l'énorme corbeille de fruits qui trônait sur la petite table contre la cloison :

« C'est ce petit singe qui t'a payé ce truc ? interrogea-t-il.

— Oui, oui, répondit la trapéziste qui venait de se repoudrer : nous nous débrouillons très bien. Mais je n'aime pas les fruits.

— Dommage pour toi, répondit Hercule en croquant dans une pomme : c'est bon pour la santé.

— La prochaine fois, je lui demande du Champagne, » ajouta Cléopâtre en riant.

Quelqu'un frappa à la porte de la roulotte. « Qui est là ? demanda la jeune femme.

— C'est Hans, » répondit la voix fluette du petit homme.

Cléopâtre fit signe à Hercule de garder le silence, tandis qu'elle s'avançait vers la porte, au bord du fou rire : « Qui ? répéta-t-elle.

— Hans ! répéta le petit homme derrière le volet.

— Oh, mon chéri, répondit Cléopâtre : votre panier de fruits était adorable, mais je... »

## AFFREUX !

Elle faillit s'étouffer de rire : « Je suis dans mon bain ! Ne pouvez-vous revenir un peu plus tard ?

— Bien sûr, *Fraülein*.

— Merci, très cher ! »

Comme Hercule lui-même était sur le point d'exploser, Cléopâtre le rappela à l'ordre :

« Chhhht ! souffla-t-elle, tu gâcheras tout s'il t'entends ! »

## CHAPITRE QUATRE LA VIE CONTINUE...

Comme à son habitude, Frieda étendait son linge de bon matin entre sa roulotte et celle de Vénus. Cette dernière reprisait son costume, assise sur les marches au bas de sa porte. Mais quelque chose n'était pas comme d'habitude.

« Que se passe-t-il, Frieda ? s'étonna Vénus : tu ne chantes plus aujourd'hui ?

— C'est que j'ai eu une si grosse lessive, ce matin, répondit la petite femme sans croiser le regard de sa voisine.

— Comment va Hans ? » demanda Vénus.

Frieda ne répondit pas.

« J'ai dit, *comment va Hans* ? insista Vénus.

— Oh, Danke, il va bien, répondit très vite Frieda.

— Frieda, fit Vénus en abandonnant son ouvrage : quelque chose ne va pas. Que se passe-t-il ?

— Rien du tout... soupira Frieda, c'est seulement cette Cléopâtre ! Mon Hans... »

La petite femme secoua la tête :

« Oh, je ne peux pas en parler !

— Elle lui court toujours après ?

— Elle lui fait des sourires, se plaignit Frieda.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Ouais, répondit Vénus avec humeur : si elle se mettait à sourire à quelqu'un de ma connaissance, il faudrait qu'elle s'achète un nouveau dentier !

— Pourquoi nous autres femmes avons-nous toujours des soucis ? se lamenta Frieda.

— Ça a toujours été comme ça, répondit Vénus. Et ça le sera toujours.

— Oui, accorda Frieda. Et en plus, elle n'a aucune honte avec moi. Chaque fois que je peux l'entendre, elle lui dit... »

La petite femme se mit à mimer les manières de la trapéziste :

« *Mille mercis mon chéri pour les fleurs... Merci mon amour pour ceci et merci pour cela...* Toujours quelque chose qu'il lui a donné ! »

La petite femme en palissait de colère et de honte.

« Ne t'inquiète pas, Frieda, consola Vénus : il ne l'aime pas, cette espèce de grosse jument.

— Mais elle est toujours après lui, s'emporta la petite femme : voilà pourquoi je m'inquiète. »

Pendant ce temps, Hercule et les frères Rollo jouaient aux cartes sous le chapiteau tandis que Cléopâtre s'exerçait au sol sous les yeux admiratifs de Hans.

« Pourquoi pas un collant rose, avec plein de paillettes, proposa Eddie Rollo, ça fera ressortir sa silhouette !

— Oh non ! répondit Hercule : pas de collant, plutôt un truc en fil, comment on appelle ça... où l'on voit tout au travers !

— Et pourquoi elle monterait pas toute nue sur le trapèze ? » répliqua Matt Rollo.

Les trois hommes éclatèrent de rire. Ce qui déplut profondément à Hans : il se dressa de toute sa petite taille et, perché sur le rebord de bois qui faisait le tour de la piste, les apostropha :

« Arrêtez ça, piailla-t-il : qu'avez-vous donc dans le sang ? De la pisser de chat ? »

## AFFREUX !

Assise de l'autre côté, Cléopâtre — qui avait considéré toute la scène avec un sourire en coin — se mit soudain à pousser des glapissements de douleur. Hans trotta immédiatement à son secours.

« Que se passe-t-il, madame ? s'inquiéta-t-il.

— Oh, répondit Cléopâtre en se composant un visage torturé : j'ai bien peur de m'être foulée l'épaule hier soir ! »

Elle baissa d'un coup le haut de la manche son justaucorps et ordonna :

« Massez-la, s'il vous plaît ! »

Hans, toujours serviable, s'exécuta et frotta vigoureusement l'épaule prétendument endolorie de la trapéziste. Cléopâtre bascula la tête en arrière et se mit à gémir, sous le regard goguenard des joueurs de cartes :

« Ohhhh... plus bas... plus bas... aaah, oh, encore, encore... oh c'est si bon d'être massée ! »

Ce à quoi les frères Rollo et Hercule répondirent d'une seule voix en tendant leur cartes de jeu :

« Nos cartes, Madame ! »

Hans releva la tête, surpris. Cléopâtre demanda, jouant les innocentes :

« Pourquoi faire ? »

Ce à quoi les trois hommes répondirent :

« Pour nos massages à domicile ! »

Et ils explosèrent de rire.

Rouge comme une tomate, Hans courut le long du rebord de la piste pour aller les insulter :

« *Sie dürfen nicht mehr ein Frau dies sprechen ! Sie gehen gerade aus dem Strasse ! Sie sind nur Schweinen...* »

Les trois hommes riaient d'autant plus fort qu'ils n'comprenaient rien à ce que racontait le petit bonhomme trépidant.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

Un peu plus loin, Phroso le clown discutait avec Vénus tout en triant ses affaires. La belle le dévorait des yeux en mâchant un chewing-gum mais il ne semblait rien remarquer :

« Tiens, j'ai rêvé de toi cette nuit... disait-il.

— C'est vrai ? s'exclama Vénus, aux anges.

— Oui : tu étais là en costume de bain, tu sais, comme une statue. Et le vent soufflait dans tes cheveux, et la manière dont il les dispersait... Et ta silhouette, comment elle était faite, c'était formidable ! »

Aussitôt, Vénus se redressa et pivota pour mieux mettre en valeur ses formes. Phroso parut alors la remarquer pour la première fois !

« Hé, c'est vrai que tu as une jolie silhouette !

— Est-ce que... minauda Vénus en se tortillant, tu le crois vraiment ?

— Bien sûr que oui ! s'exclama le clown.

— Phroso ! » appela une voix de derrière eux.

Trottant à même le sol sur ses mains gantées, Johnny Eck, le garçon sans jambes vint les rejoindre :

— Est-ce que tu as essayé le truc dont je t'ai parlé la dernière fois ? demanda le jeune homme avec un grand sourire.

— Grimpe là-haut que je te montre ! » répondit Phroso, tandis que Vénus, déçue de voir le tour de la conversation changer, essayait de cacher son ennui de voir débarquer le nouveau venu.

Johnny alla se percher sur le palier de la porte de la roulotte voisine, et enleva ses gants.

« Bonjour Vénus, salua le garçon sans jambes.

— Bonjour Johnny, répondit distraitement la montreuse de phoques. Dis, Phroso, de quoi d'autre as-tu rêvé ?

— Nous étions à Paris, à l'Opéra, reprit le clown, tout en se changeant derrière son paravent, dans la loge du centre...

— Paris ! s'extasia Vénus de nouveau joyeuse : et qu'est-ce que je portais ?

## AFFREUX !

— ...Et tout le monde pointait du doigt dans ma direction en disant : hé, mais c'est Phroso, le clown ! »

Phroso ressortit de son vestiaire avec sur le dos un costume rigide dans lequel il disparaissait presque.

« J'étais si embarrassé ! avoua le clown.

— Et... ils ont dit quelque chose sur moi ? tenta à nouveau Vénus en se précipitant à ses côtés.

— Oui, oui, bien sûr... répondit Phroso en tendant un énorme marteau à la jeune femme : frappe-moi. »

Vénus regarda le marteau sans comprendre.

« Frappe moi sur la tête ! Allez ! » insista le clown.

Furieuse, Vénus empoigna l'engin et en assena un coup en plein sur la tête du clown. La tête de Phroso disparut toute entière dans le costume surdimensionné, ce qui donnait l'impression au spectateur que le coup avait fait rentrer le crâne du pauvre clown dans son torse ! Pour ajouter en intensité dramatique, ce dernier courait à présent en rond en poussant des cris stridents comme un poulet décapité.

Johnny battait des mains, mais Vénus, dépitée, croisait les bras et considérait le clown avec dédain. L'apercevant, Phroso sortit sa tête de son costume :

« Alors c'est comme ça. Tu ne trouves pas ça drôle ? C'est même triste, hein ? C'est seulement parce que tu es un public cynique et bla...

— Phroso ! » l'interrompt une petite voix.

C'était Koo-Koo, la femme oiseau, qui tirait le clown par la manche. Un sourire illumina le visage de celui-ci alors que Koo-Koo lui murmurait à l'oreille.

« Vénus, Johnny, venez vite, appela-t-il : le bébé de la femme à barbe est né ! »

Tous les protégés de Madame Tétrallini s'étaient rassemblés dans la roulotte de la femme à barbe et de l'homme squelette.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

« Oh, Jésus ce que c'est mignon ! complimenta Phroso tandis que l'heureuse maman lui montrait sa progéniture : Qu'est-ce que c'est ?

— Une fille ! répondirent en chœur l'ensemble des créatures du cirque tout autour du lit.

— Quelle chance ! s'exclama Phroso : elle aura une barbe comme sa maman ! »

## CHAPITRE CINQ LES NAINS NE SONT PAS SOLIDES

Phroso discutait avec Johnny près de sa roulotte lorsqu'une petite main le tira par la manche : c'était Schlitze, qu'on avait surnommé la tête d'épingle en raison de la petitesse de son crâne. La petite femme rayonnait de joie en agitant les pans de la robe toute neuve que venait sans doute de lui offrir Madame Tétrallini.

« Oh, Slizzie quelle jolie robe ! complimenta le clown, quelle belle allure tu as ce soir ! Tu sais ce que tu es ? Une femme fatale ! Tu vois ce que je veux dire ? Quand j'irai à Paris, je t'achèterai un grand chapeau, avec une loooongue et très belle plume. »

Les soeurs Snow arrivèrent sur ces entrefaites : elles étaient aussi chauves, petites et souriante que Schlitze mais leur visage était plus lunaire.

« Oh, bonjour Jenny Lee, bonjour Elvire, salua Phroso : vous ne trouvez pas que Slizzie a une belle robe ? Quand j'irai à Paris, je lui achèterai un grand chapeau, avec une loooongue plume. Et si vous êtes gentilles, je vous achèterai à vous aussi des chapeaux, avec des plumes encore plus grandes ! »

Slizzie envoya un coup de coude dans les côtes du clown :

« Ché wun cho waleuw ! Che w'achèwai chawo à chanwe chanwe chume chouche cheule !

## AFFREUX !

— Oh, toutes mes excuses, Slizzie, fit Phroso.

— Chawe `ien, che wawouw `an wèm ! » répondit l'outragée en assenant une petite tape sur le bras du clown et en souriant de toutes ses dents de devant.

Pendant ce temps, Cléopâtre dégustait le champagne offert par Hans :

« Fais très attention, suppliait l'Oiseau du Paradis : il ne faut pas en gaspiller une goutte ! Regarde comme il étincelle... mmm c'est délicieux ! » ajouta-t-elle après une gorgée. « merveilleux, absolument merveilleux...

— Il vient des meilleurs vignobles de France, se rengorgea Hans.

— Et tu l'as fait venir ici exprès pour moi ? minauda Cléopâtre.

— Pour la plus belle femme du monde ! répondit Hans en s'inclinant galamment.

— Mon amour ! s'exclama la trapéziste en caressant du bout des doigts les cheveux blonds impeccablement coiffés du petit homme.

Plus tard dans la soirée, Phroso s'activait, assis torse nu dans sa baignoire. Vénus vint se planter devant lui. Elle portait manteau et chapeau.

« Bonjour, Vénus ! salua le clown comme si de rien n'était : où tu étais passée ?

— T'es vraiment un type bizarre, Phroso, répondit la jeune femme en secouant la tête. Parfois, tu me rends complètement dingue.

— Je rends dingue le monde entier ! se vanta le clown. Parce que j'utilise mes méninges : je fais des gags vraiment drôles, et je fais rire le monde entier ! »

Vénus leva les yeux au ciel.

« Hé, pourquoi tu portes un chapeau ? remarqua enfin Phroso : tu as un rhume ?

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— On avait un rendez-vous tous les deux, rappela enfin Vénus. On devait sortir en ville.

— Oh, s'exclama Phroso, je suis désolé. J'ai oublié. Et maintenant que j'ai ce truc à faire... On fera ça une autre fois, hein ? » Il plongea et ressortit par-dessous la baignoire : il n'était pas en train de prendre un bain, mais en train d'en découper le fond. Vénus détourna les yeux, prête à fondre en larmes.

« Allons, insista Phroso, ne le prend pas comme ça : c'est seulement que j'ai eu cette idée et maintenant il faut que je la termine ! C'est pas drôle, ce truc-là ? ajouta-t-il en désignant sa baignoire percée sur roulettes.

— Oh oui, je vais en rire à en vomir, » répondit Vénus en faisant mine de s'éloigner.

— Voyons Vénus, fit le clown en prenant la jeune femme dans ses bras pour la consoler : voyons... faut pas te mettre dans cet état ! »

Il la berça quelque seconde :

« Est-ce que ça va mieux maintenant ? »

Il voulut déposer un baiser sur sa joue. Ce fut leurs lèvres qui se rencontrèrent. Tous les deux eurent un petit mouvement de recul et se mirent à rougir comme des pivoines.

« Heu... dit Phroso.

— Hem... » dit Vénus.

Ils ne savaient plus où se mettre.

« On dirait que c'est la première fois que tu fais ça, murmura Vénus.

— C'est la première fois que je pense que je pouvais faire ça ! avoua Phroso.

— C'est vrai ? souffla Vénus, encore toute émue.

— Oh Vénus ! » s'exclama le clown, tremblant de joie. Ils retombèrent tous les deux dans les bras de l'autre.

« Et je peux même te dire maintenant que je voulais le faire depuis longtemps ! » conclut Phroso.

## AFFREUX !

Frieda portait ce soir-là un tailleur gris de circonstance. Elle prit une aussi grande respiration qu'elle le pouvait avant de grimper aux marches qui menaient à la porte de la roulotte de Hans.

« Qui est-là ? » interrogea la voix fluette du nain.

— C'est Frieda, Hans. »

Le petit homme ouvrit.

« Je peux... entrer, demanda la petite femme.

— Oui, Frieda, » répondit Hans en s'effaçant. Il referma la porte derrière eux.

La petite femme se retourna.

« Maintenant que je suis ici, avoua-t-elle, je ne sais plus comment le dire, comment te faire comprendre... Si tu savais ce que je ressens, Hans, cela te sauterai aux yeux, à propos d'elle.

— Oh, Frieda, répondit Hans, je suis vraiment désolé. Je ne voulais pas te faire de mal, mais *ich könne nicht helfen*.

— Si tu pouvais être heureux, Hans, déclara Frieda, déjà en larmes, ça ne me ferait rien.

— Mais je suis heureux, Frieda, protesta Hans : jamais de ma *Leben* je n'ai été aussi heureux !

— Non, Hans, répondit la petite femme : tu le crois seulement. A toi, elle ne peut t'apporter le bonheur...

— Frieda, tu n'en sais rien ! rétorqua le nain.

— Et pourtant je le sais, murmura Frieda.

— Tu penses que parce qu'elle est si belle et que moi je suis si...

— Non, Hans, l'arrêta Frieda : pour moi, tu es un homme. Pour elle, tu n'es qu'un jouet. Le cirque entier rit en vous voyant toi et elle...

— Laisse-les rire ! ragea Hans. Les *Schweinen* : je l'aime ! Ça ne peut pas me faire du mal.

— Mais ça me fait du mal à moi, répondit la petite femme.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Frieda, fit Hans en posant sa main sur le bras de son ex fiancée. J'ai été lâche. J'aurais dû venir te trouver dès le début. Je t'en prie, pardonne-moi.

— Oui, Hans, répondit Frieda, plus morte que vive. Je te pardonne. C'est seulement ton bonheur que je veux. »

Et elle descendit dignement les marches de la roulotte.

« Frieda..., demanda encore Hans, tu ne t'inquiéteras plus, désormais ?

— Non, Hans, répondit Frieda, je ne m'inquiéterai plus. »

Et elle disparut dans la nuit.

« Mignon. Très mignon, n'est-ce pas ? déclara Cléopâtre, en considérant un fin bracelet de métal précieux.

Hercule examina à son tour le bijou :

« Mais c'est du platine ! s'écria-t-il. Hé, d'où crois-tu que le petit singe tire tout son fric ? »

Cléopâtre éclata de rire :

« Écoutez-le ! On dirait qu'il a des scrupules ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire d'où il tire tout son fric ? Combien ça vaut ?

— On a déjà tiré cinq cent du bracelet, répondit l'Homme le Plus Fort du Monde : ce truc pourrait bien en valoir mille !

— Je pense que la prochaine fois je réclamerai une tiare ! s'exclama Cléopâtre en s'étirant.

— On dirait que le petit singe a des vues sur toi, remarqua graveleux Hercule.

— Moi ? répondit Cléopâtre en faisant l'innocente.

— Je l'écrabouillerai comme un cafard ! » promit Hercule en prenant dans ses bras la trapéziste. Quelqu'un frappa à la porte.

« C'est sa manière de frapper, souffla Cléopâtre, je vais me débarrasser de lui : va vite te cacher ! »

Elle enfila son kimono et lança : « Entrez ! »

C'était Frieda.

« Qu'est-ce que tu veux ? cracha la trapéziste.

## AFFREUX !

— C'est à propos de Hans, » déclara la petite femme en s'avançant à petits pas.

Affalée sur son divan, Cléopâtre fit un geste impérieux :

« Alors ? J'écoute !

— C'est à cause de ce qui se passe dans son dos, reprit Frieda : tout le monde rit, parce qu'il est amoureux de vous. »

Cléopâtre haussa les épaules, ravie de l'apprendre.

« Continue ! commanda-t-elle.

— Je sais que vous vous moquez de lui, mais pas Hans. S'il le découvre, jamais plus il ne pourra être heureux. »

La trapéziste secoua la tête :

« Qu'est-ce qui te fait penser que je suis seulement en train de me moquer de lui ?

— Vous êtes si grande et si belle... avoua Frieda.

— ... et Hans est si petit, si mignon, hein ? compléta Cléopâtre : peut-être bien que je vais l'épouser !

— Si vous l'épousez, répliqua Frieda furieuse, c'est de vous dont on se moquera !

— Mais bien sûr ! rétorqua la trapéziste : Rien ne vaut la différence ! Cléopâtre, Reine des Airs, mariée à un nabot ! »

Elle éclata de son grand rire strident.

« Un *nain*, rectifia Frieda, hors d'elle. Et ce n'est pas Hans qui vous intéresse, c'est l'argent !

— Mais on nous avait caché ses dons de voyance extralucide ! railla Cléopâtre.

— Alors il vous a parlé de la fortune qu'il a héritée, soupira Frieda en secouant la tête. Alors qu'il m'avait fait juré de ne rien dire à personne avant notre départ du cirque !

— Une Fortune... » répéta Cléopâtre, désarçonnée.

La trapéziste se reprit très vite et fit des petits yeux :

« Et à toi aussi, il t'en avait parlé ! Hé bien, je ne peux certes pas lui faire de reproches pour ça... »

Frieda réalisa alors ce qu'elle venait de livrer le secret de Hans à sa pire ennemie :

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

« Non ! s'écria la petite femme, Non ! Vous ne pouvez pas faire ça !

— Non ? rétorqua Cléopâtre en se levant et en mettant une main sur sa hanche : attends un peu et tu vas voir... »

— S'il vous plaît, *non* ! » supplia encore Frieda.

Puis elle s'enfuit, épouvantée.

« Une Fortune ! s'exclama Hercule en bondissant hors de sa cachette : je te parie que le petit singe vaut des millions !

— Une fortune, répéta Cléopâtre, toute remuée, et je le tiens comme ça ! »

Elle claqua des doigts.

« C'est un malin, remarqua Hercule tout en se resserrant un verre : il avait su garder son secret.

— Je pourrais l'épouser, déclara solennellement Cléopâtre en se redressant. Oui, et il m'épouserait. »

Hercule éclata de rire.

« Les nains... murmura Cléopâtre en s'appuyant contre une cloison, ...ne sont pas très solides. Il *pourrait*... tomber malade.

— Comment ? souffla Hercule.

— Ça pourrait se faire, répondit tout bas Cléopâtre. Lentement. »

## CHAPITRE SIX : LE MARIAGE

Ils s'étaient tous rassemblés autour du banquet dressé au milieu de la piste sous le chapiteau. Tous les protégés de Madame Tétrallini : Schlitze, la Tête d'Épingle, Jenny Lee et Elvire Snow, la Cigogne Humaine, Koo-Koo la Femme-Oiseau, qui dansait sur la table accompagnée de l'harmonica, la Vénus de Milo Vivante et les soeurs Hilton, la Femme à Barbe et son mari l'Homme

## AFFREUX !

Squelette, Joséphine Joseph, Johnny le garçon sans jambes, l'avaleur de sabre et le cracheur de feu, et tous les nains : parmi eux, Hans bien sûr, qui présidait la noce avec son épouse Cléopâtre à la splendide robe de mariée — mais aussi Frieda, à l'autre bout de la table, à la gauche de Madame Tétrallini.

La petite femme se tenait là muette, immobile, les yeux vagues, au milieu des applaudissements, de la musique et des éclats de rires.

La main de Cléopâtre descendit jusqu'à la bouteille de Champagne qu'elle s'était mise de côté au bas de sa chaise, pour y verser le contenu d'une petite fiole noire.

« Allons, mon petit trésor ! s'exclama la Reine des Airs dans le brouhaha général : buvons ! »

Et de remplir la coupe de Hans avec la bouteille qu'elle lui avait réservée : « Bois, allez, bois ! Cul-sec ! »

« Koo-Koo ! cria Rosco à la Femme-Oiseau qui avait jusqu'ici monopolisé les applaudissements : laisse donc une chance aux autres ! »

Koo-Koo lui tira la langue en réponse, ce qui fit exploser de rire toute l'assemblée.

« Allez, professeur, à votre tour ! lança Rosco.

L'avaleur de sabres se leva, grand et aristocratique :

« Une valse, s'il vous plaît » demanda-t-il.

Comme l'harmonica entonnait la musique, le professeur dégaina une lame brillante, l'essuya rapide-ment, puis, basculant la tête en arrière, la fit descendre jusqu'à la garde dans sa bouche, sous les acclamations de la petite troupe.

« Grille-le, Volcano ! » lança à nouveau Rosco.

Un homme hirsute, tout en barbe et en cheveux se leva non loin de l'avaleur de sabre et alluma une torche : sous les yeux toujours ébahis des spectateurs, il fit rouler sur sa langue la flamme du brandon sans paraître sentir la brûlure du feu.

« Oh, quel mariage ! s'exclama Cléopâtre en frappant le dos de Hans. Quel *bonheur* ! »

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

Le petit homme se tourna vers son épouse :

« Comme je te l'ai déjà dit, je pense que c'est moi le plus chanceux... »

Cléopâtre hurla de rire :

« *Chanceux ?* C'est moi la plus chanceuse, mon petit Hans ! » affirma-t-elle en prenant une toute petite voix et en lui chatouillant le menton.

« Ma Cléo est heureuse, » déclara le petit homme avec un hoquet. Il se reprit : « Heureuse !

— *Heureuse ?* répéta Cléopâtre en se vautrant presque sur la table. Oh je suis si *heureuse*... »

La trapéziste se tourna vers son voisin, Hercule :

«... que je pourrai même t'embrasser *toi*, l'espèce de brute... »

Et ils s'embrassèrent goulûment. Le sourire de Hans s'évanouit.

« Mais voyons, faut pas pleurer ! disait madame Tétrallini en voyant Frieda fondre en larmes.

— Ah mon *petit monstre aux yeux verts* ! » s'exclama Cléopâtre en revenant à Hans. Et s'apercevant de la tête qu'il faisait, elle s'écria : « Mon mari est *jaloux* ? »

La trapéziste éclata de rire. Hercule l'imita, encore plus tonitruant. Le reste de la noce ne s'était rendu compte de rien et tout le monde riait autour d'eux. N'en pouvant plus, Frieda se leva et prit la fuite. Madame Tétrallini réalisa enfin ce qui se passait :

« *Salauds* ! cracha-t-elle à l'intention de Cléopâtre et de l'Homme le Plus Fort du Monde.

— Oh *ma petite horreur* ! reprit la mariée en se penchant sur Hans : ne partages-tu pas le bonheur de ton épouse aimante ? »

Elle hurla à nouveau de rire, pliée en deux.

« Hé, vous tous ! appela le nain Angéline en frappant avec ses couverts sur la table : Faisons-en l'une des nôtres ! Une Coupe d'Amour ! »

Il grimpa sur la table tandis qu'on lui passait une énorme coupe de cristal remplie de punch.

## AFFREUX !

« Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! commença la Vénus de Milo Vivante en frappant sur la table.

— Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! répétaient en chœur tous les convives, tandis qu'Angéline passait la coupe aux uns et aux autres pour qu'ils puissent y tremper leur lèvres.

— Nous l'acceptons, L'une des nôtres ! répétaient la Femme A Barbe et Joséphine Joseph.

— Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! » répétaient tous les nains, les difformes, et les estropiés.

« Ils vont faire de toi l'une des leurs, mon Oiseau du Paradis adoré ! » signala Hercule à Cléopâtre, qui suffoquait de rire.

La trapéziste, elle cessa de rire et se leva lentement, tandis que le nain avançait en marchant sur la table, allant de convives en convives. Angéline tendit la Coupe d'Amour à Johnny, le garçon sans jambes, à Koo-Koo la femme oiseau, puis à Schlitze la fille à la tête d'épingle.

Cléopâtre frémit de dégoût : La coupe approchait, souillée de la salive de toutes ces créatures atroces, et elle, la superbe, la parfaite, la Reine des Airs irait tremper ses lèvres dans cette soupe infernale ? Hercule s'était lui aussi mis à taper sur la table en scandant « Une des nôtres, une des nôtres ! », lorsque Angéline tendit enfin la Coupe d'Amour à l'Oiseau du Paradis.

Cléopâtre la lui arracha des mains et en fixa le fond comme si c'était un nid de serpents.

« VOUS ! hurla-t-elle. Vous n'êtes que des *sales*... des *visqueux*... AFFREUX ! »

Le tintamarre s'interrompit autour d'elle.

« AFFREUX ! répéta Cléopâtre, disparaissiez ! »

Et elle balançait le contenu de la Coupe d'Amour à la figure d'Angéline.

« Vous avez entendu ? beugla Hercule en se levant, et en brandissant ses poings : Disparaissez, TOUS ! »

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

Les invités refluèrent, tandis que Cléopâtre continuait de hurler :

« VOUS, espèces d'ORDURES ! Faire de moi l'une des *vôtres* ? N'avez vous pas de *pudeur* ? »

Elle se tourna alors vers Hans, qui s'était tassé sur sa chaise :

« Et alors, *toi*, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que t'es ? Un *homme* ou un *bébé* ?

— S'il te plaît, supplia Hans : tu me fais honte !

— *Honte* ? Toi ? s'écria Cléopâtre. Ça c'est le BOUQUET ! »

Elle avait hurlé, levant les bras au ciel. Puis Cléopâtre se pencha sur le nain :

« Qu'est-ce que tu attendais ? Que *Maman* joue avec toi ? Que *Maman* joue au petit cheval ?

— Ah, ah, c'est trop drôle ! s'exclama Hercule en se tapant sur la cuisse : au petit *cheval* ! »

L'Homme le Plus Fort du Monde souleva le nain de sa chaise et le déposa sur les épaules de son épouse, qui éclata de rire.

« Allez VIENS ! beugla Hercule : Maman va te porter jusqu'à la maison ! »

Et il arracha la clarinette des mains des sœurs siamoises pour en faire jaillir des sons perçants, tandis que Cléopâtre galopait tout autour de la table devant le reste de la noce médusée.

« Au pas, au pas, au trot, au trot, au galop... ! »

## CHAPITRE SEPT : POISON

La cavalcade s'était achevée dans la roulotte de la Reine des Airs.

« Laisse tomber, Hans ! disait Hercule : je suis désolé, elle est désolée. Elle était saoule. C'était juste une blague.

## AFFREUX !

— S'il vous plaît, gémit Hans, debout entre les deux amants : je comprends... je comprends tout !

— Pas du tout, protesta Hercule : il n'y a rien entre moi et Cléo !

— Oh la ferme ! intervint Cléopâtre : N'as-tu pas déjà assez fait de dégâts pour cette nuit ? Ne réalises-tu donc pas de quoi je suis accusée ?

— Je ne vais pas recevoir de reproches pour quelque chose que je n'ai pas fait ! mentit Hercule.

— Je ne te fais pas de reproches, Cléo, soupira Hans, en essuyant la sueur qui dégoulinait de son front. Et je ne te fais pas de reproches à toi... Hercule. Seulement... à moi. A moi-même

— Ça c'est parlé, répondit Hercule en assenant une tape magistrale dans le dos du petit homme, parlé comme un homme.

— Imbécile ! » s'exclama Cléopâtre en rattrapant de justesse le nain qui chancelait.

Remis sur ses pieds, Hans se dégagea de l'étreinte de son épouse :

« Depuis le début, j'aurai dû savoir que... vous vous moqueriez de moi.

— Mon chéri, protesta Cléopâtre : je préférerais tomber de mon trapèze et me rompre le cou, plutôt que de blesser tes sentiments ! Comprends-tu à présent ? C'était seulement une blague ! »

Hans se mit à sourire de manière inquiétante :

« Notre mariage... une *blague* ? Maintenant je comprends à quel point c'est drôle. Hans, le malingre... Hans... le BOUFFON ! »

Le petit homme criait à présent en balançant les bras :

« Et le juge des divorces va bien *rire* ! RIRE ! RIRE ! »

Puis il s'effondra comme une masse sur le tapis.

« Tu lui en as trop donné ! s'exclama Hercule, épouvanté.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

— Oh non, répondit cyniquement Cléopâtre en se levant : je sais exactement ce que je fais. Allez, viens, ajouta-t-elle, ramasse-le. »

Ils ramenèrent le petit corps à sa roulotte, sans remarquer qu'Angéline le nain avait épié toute leur conversation.

\*\*\*

Le lendemain matin, le cirque entier était réuni autour de la roulotte du pauvre Hans.

« Docteur, demanda Madame Tétrallini : qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qui a provoqué ça ?

— Du poison, répondit tranquillement le docteur barbichu. Un cas grave d'empoisonnement à la Ptomaïne.

— Docteur, intervint Cléopâtre d'une petite voix, est-ce que j'ai mal fait de lui donner un vomitif ?

— Non, répondit celui-ci avec un sourire : vous lui avez probablement sauvé la vie. »

Madame Tétrallini n'en jeta pas moins un regard plus que soupçonneux en direction de la trapéziste.

« Il n'avait jamais bu comme ça avant ! sanglotait Frieda dans les bras de Vénus : mais elle n'arrêtait pas de le faire boire et boire encore !

— Boire... » répéta Vénus, qui n'y croyait pas une seconde.

Apercevant Hercule qui s'éloignait discrètement dans la direction opposée de la foule rassemblée devant la roulotte du malade, la jeune femme se leva pour rejoindre l'Homme le Plus Fort du Monde entre deux roulottes. Elle l'apostropha :

« Tu ferais mieux de demander à Cléo d'aller dire au docteur ce qu'elle a mis dans le vin hier soir..

— De quoi tu parles ? rétorqua Hercule, plus faux qu'un jeton.

— De ce qu'elle a mis dans le vin, répéta froidement Vénus.

## AFFREUX !

— T'es complètement folle, répondit Hercule de moins en moins convainquant.

— Ah oui, répliqua Vénus : tu t'en tireras pas comme ça. J'irai voir les flics.

— Hé, tu dénoncerais les tiens ? s'indigna Hercule.

— Les miens, comme tu dis, riposta Vénus la voix chargée de mépris, sont d'honnêtes gens de cirque, pas des sales rats qui essaieraient d'assassiner un nain pour récupérer son fric !

— Espèce de sale petite... ! » s'exclama Hercule en faisant mine de se jeter sur elle.

Il se ravisa au dernier moment : dans le dos de la jeune femme s'étaient massés une demi-douzaine de nains et d'estropiés qui observaient silencieusement la scène. Quant à Vénus, nullement intimidée, elle n'avait pas bougé d'un pouce.

« Ah ! finit-il par lâcher en se détournant : t'as trop d'imagination.

— Peut-être bien, répondit Vénus dans son dos, mais les flics n'ont pas d'imagination, à ce qu'on m'a dit. Ne me pousse pas à aller les voir. »

\*\*\*

« Cléo ? appela faiblement Hans du fond de son lit. Cela fait maintenant une semaine cette nuit que nous nous sommes marié... une semaine, depuis que je t'ai dit toutes ces choses... »

Cléopâtre se précipita au chevet du petit malade :

« N'y penses plus, mon amour !

— Jamais je ne pourrais me pardonner tout ce que j'ai dit... murmura faiblement le nain.

— Je l'ai déjà oublié ! l'assura Cléopâtre : plus rien d'autre ne m'importe que ta santé !

— Tu es si bonne avec moi, Cléo, gémit Hans.

— Je dois préparer ton médicament maintenant, répondit la trapéziste en se relevant, ou je serais en retard. »

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

Elle regagna le fond de la roulotte où se trouvait la vaisselle. Elle sortit d'un placard le flacon contenant le remède remis par le docteur et remplit une cuillère à soupe. Puis, vérifiant que Hans ne pouvait le voir, elle sortit la petite fiole qu'elle cachait dans sa ceinture et ajouta une goutte du liquide noir à la cuillerée de médicament.

Mais ce qu'elle n'avait pas remarqué, c'était qu'Angélino le nain l'épiait par un carreau de la fenêtre de la roulotte.

Sa potion mortelle préparée, Cléopâtre alla porter la cuillère à Hans alité. Il prit la cuillerée dans la bouche, mais à peine avait-elle tourné le dos pour ranger la cuillère, qu'il recrachait le liquide dans un mouchoir — mouchoir qu'il dissimula prestement.

« Je serai vite de retour, mon petit, fit la trapéziste en lui déposant un baiser sur le front, ne soit pas trop triste !

— Je n'oublierai pas ce que tu fais pour moi, Cléo, déclara lentement Hans.

— Mais c'est ce que je veux faire pour toi, mon amour ! répondit Cléopâtre. Maintenant, je dois me dépêcher...

— Cléo ! geigna encore Hans : laisse la porte ouverte s'il te plaît !

— Mais bien sûr, mon chéri ! » fit la trapéziste en sortant.

Une minute plus tard, le nain Angélino se faufilait par la porte entrouverte et refermait soigneusement celle-ci derrière lui. Il s'approcha de Hans, dont les yeux brillaient à présent d'un regard furieux.

« Ce soir ! cracha le petit homme à voix basse.

— Ils seront prêts, souffla Angélino.

— Très bien : venez dans ma roulotte. »

Hans se renfonça dans son lit et prit une expression mielleuse :

« *Je dois me dépêcher, prend vite ton médicament ou je serai en retard !* » minauda-t-il en imitant Cléopâtre.

Puis le visage angélique du petit homme se déforma en un rictus de haine :

« *Sales ! — Visqueux ! — Affreux !* »

## AFFREUX !

### CHAPITRE HUIT : LA NUIT DE L'HORREUR

Cette nuit-là le cirque s'en allait : on avait hâtivement démonté le chapiteau et replié les tentes. L'orage qui menaçait éclata alors que les roulottes se mettaient en route. Sous la pluie battante, dans la nuit noire, le cirque avançait sur la route boueuse au milieu de la forêt. Frieda s'était réfugiée dans la roulotte de Phroso.

« Bah ! tu t'imagines des choses ! disait le clown.

— Non ! protesta la petite femme frissonnante de peur : je l'ai bien entendu dire à cléo, Vénus en sait trop !

— Hercule et Vénus ? » répéta Phroso.

Il enfila sa veste et mit son chapeau tandis que le tonnerre roulait de plus belle au-dessus d'eux :

« Merci, Frieda. » et il sortit sous la pluie battante.

Johnny, le prince Randian, Angélino et un autre nain s'étaient réunis comme convenu dans la roulotte cahotante de Hans. Le troisième nain jouait un air étrange et malsain sur son harmonica, tandis que Cléopâtre s'activait du côté de la cuisine.

« Mon petit, remarqua la trapéziste, il faut que tu dormes : tes amis feraient mieux de partir maintenant.

— Non ! gémit Hans, j'aime les avoir ici.

— Non, non, non, insista Cléopâtre : ils pourront revenir demain. Je vais préparer ton médicament et tu vas dormir. »

Elle fit le geste de chasser les importuns :

« Partez, partez ! Tous ! Ouste, ouste ! »

Puis elle revint à la cuisine. Mais aucun des trois visiteurs n'avait bougé. Le tonnerre gronda encore.

Tandis que la trapéziste avait le dos tourné, Hans descendit de son lit : il était tout habillé et n'avait plus rien du bébé plaintif de tout à l'heure. Il observa tranquillement Cléopâtre en train de remplir la cuillère de médicament puis porter la main à sa ceinture.

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

C'est alors que la jeune femme l'aperçut :

« Mais... Hans ! s'exclama-t-elle saisie de surprise.

— Donne-moi la petite bouteille noire, » exigea le nain avec froideur.

Derrière lui, Angéline sortait un couteau à cran d'arrêt et en faisait jaillir la lame étincelante. Puis il fit mine de se curer les ongles. Johnny le garçon sans jambe sortit un pistolet automatique de sa poche intérieure et fit semblant de l'astiquer consciencieusement.

Les yeux de Cléopâtre s'agrandirent d'horreur à la vue des armes que tenaient les amis de son petit mari. Tremblante, elle farfouilla dans sa ceinture et en sortit le flacon de liquide noir qu'elle tendit à Hans, triomphant.

« *Danke*, déclara sinistrement le nain : il faut boire le poison pour mourir... »

Pendant ce temps, Vénus faisait tranquillement la cuisine dans sa roulotte. Des coups violents frappés à sa porte la firent se retourner.

L'instant d'après, quelqu'un défonçait à coups de pieds le panneau du bas de la petite porte. Épouvantée, la jeune femme s'empara de son couteau de cuisine et se recula contre la cloison. Déjà Hercule se faufilait à l'intérieur de sa roulotte, une expression terrible sur le visage.

Mais soudain, quelqu'un se jeta sur les jambes de l'Homme le Plus Fort du Monde pour le tirer vers l'extérieur. Les deux intrus luttèrent quelques secondes sur le pas de la porte.

« Phroso ! » s'écria Vénus en réalisant qui essayait de la sauver des monstrueuses mains d'Hercule.

Le clown et la brute furent catapultés à l'intérieur de la roulotte lorsque celle-ci roula sur un rocher. La vaisselle et les bibelots valsèrent à travers la petite pièce.

## AFFREUX !

« Va-t-en Vénus ! » supplia Phroso qui ne pouvait avoir le dessus, compte tenu de la différence de poids, « Sors d'ici et va chercher de l'aide ! »

Au même moment, plus en avant dans le convoi, l'une des roulettes se prit la roue dans une ornière et se renversa, éjectant son chauffeur par-dessus le bord. Aussitôt l'ensemble des carrioles arrêtèrent brutalement leurs chevaux.

Dans la roulotte de Hans, les trois nains et Johnny sans jambes furent précipités à terre. Aussitôt, Cléopâtre, prise de panique, en profita pour s'enfuir par la porte en poussant de grands cris de terreur.

Pendant ce temps, dans la roulotte de Vénus, Hercule pressait le visage de Phroso contre le feu du fourneau. Vénus avait beau s'être jetée sur la brute, elle ne pouvait rien contre les muscles de l'Homme Le Plus Fort du Monde. Phroso se mit à hurler, mais avec la secousse de l'arrêt du convoi, Hercule dut relâcher son étreinte, et le clown dégagea son visage des flammes.

Furieux, Hercule balançait une taloche à Vénus qui était restée accrochée à lui. La jeune femme se cogna la tête contre la cloison de bois et s'effondra, sonnée sur son divan. Hercule hésita alors : devait-il lui tordre le cou tout de suite ou achever le clown ?

Rempli d'une nouvelle énergie, Phroso chargea l'Homme le Plus Fort du Monde à travers la roulotte, et les deux hommes passèrent à travers la porte pour atterrir au bas de la marche. Luttant dans la boue, Hercule reprit le dessus et entreprit d'étrangler Phroso.

La carriole renversée était celle des protégés de Madame Tétrallini, mais du fait du plan de Hans, ceux-ci ne se trouvaient plus à bord au moment de l'accident. Madame Tétrallini, qui l'ignorait, se précipita dans la boue, folle de désespoir :

« Mes petits ! Mes petits ! » appelait-elle en vain.

La confusion et l'obscurité étaient si grande que les gens du Cirque ne pouvaient se rendre compte de ce qui arrivait dans la roulotte de Vénus. Ils ne pouvaient pas plus entendre les

## LES EXPLORATEURS DE LA SCIENCE-FICTION

hurlements de terreur de Cléopâtre qui tentait de s'enfuir dans la nuit. Personne à part les monstres du cirque.

Et comme Phroso croyait sa dernière heure arrivée et qu'Hercule jubilait en sentant sous ses doigts craquer les os du clown, quelqu'un, dans l'obscurité lança un couteau — qui alla se ficher dans le côté de l'Homme le Plus Fort du Monde.

Hercule poussa un cri de douleur et lâcha Phroso. Touché à la hanche, la brute n'arrivait pas à se relever. Hercule bascula sur le côté pour voir d'où venait le coup. Et qu'il vit le remplit d'horreur.

Petits et difformes, les monstres avançaient dans la nuit avec leurs couteaux et leurs pistolets.

Hercule se mit à hurler.

Pendant ce temps, Cléopâtre courait comme une folle à travers la forêt, protégeant son visage des branches griffues qui s'abattaient sur elle, se retournant sans arrêt dans l'espoir insensé de découvrir que ses poursuivants avaient abandonnés la chasse.

Un éclair tout proche illumina le bois derrière elle. Petits et difformes les monstres couraient derrière elles avec leurs couteaux et leurs grands crochets. Un vacarme énorme couvrit son cri d'horreur. Frappé par la foudre, un arbre tout proche s'abattait sur elle et l'emprisonnait sous ses branches.

## ÉPILOGUE

« Comment est-elle devenue ainsi ? achevait le bonimenteur de la Maison des Monstres : on ne le saura jamais. Certains prétendent que c'est le fait d'un amant jaloux, d'autres disent que c'est la Loi des Monstres, et d'autres encore que c'est à cause de l'orage. Que vous le croyiez ou non, la voici ! »

« *Kwack ! Kwack !* » cria la femme-canard du fond de sa fosse.

## AFFREUX !

Cléopâtre n'avait plus de jambes, elle était défigurée et n'avait plus qu'un oeil. Elle oscillait, emplumée et hagarde, comme un jouet d'enfant au fond du bac à sable.

« C'est trop horrible... trop méchant, elle qui était si belle ! souffla Vénus en se pressant contre Phroso.

— Oui, soupira Madame Tétrallini : il est heureux qu'elle ne puisse pas s'en souvenir. »

L'orchestre du Cirque entonna alors un air romantique et Hercule, qui avait à présent un magnifique costume de soirée et les cheveux gominés se mit à chanter avec une splendide voix de ténor, douce comme du velours :

« *Ces heures passées avec toi, mon amour...* »

Et du fond de sa fosse, Cléopâtre ajoutait à chaque phrase de son ancien amant :

« *Kwack ! Kwack !* »

\*\*\*

Dans leur superbe maison, Hans, à genoux, serrait contre son coeur en pleurant Frieda, qu'il avait enfin pu épousée.

## FIN

*Tous droits réservés David Sicé 2006  
pour la traduction et l'adaptation.*